POÈMES

DE PLEIN JOUR ET MOTS MANTRAS POUR TRAVERSER LA NUIT

Marc Alexandre
Oho Bambe

MÉMOIRE D'ENCRIER



MÉMOIRE
D'ENCRIER

1260, RUE BÉLANGER – BUREAU 201
MONTRÉAL, QUÉBEC H2S 1H9

INFO@MEMOIREDENCRIER.COM
MEMOIREDENCRIER.COM

POÈMES DE PLEIN JOUR
ET MOTS MANTRAS
POUR TRAVERSER LA NUIT

DU MÊME AUTEUR

ADN (Afriques Diasporas Négritude), La Plume de l'Ange, Lille, 2009.

Le Chant des possibles, La Cheminante, Ciboure, 2014.

Résidents de la république, La Cheminante, Ciboure, 2016.

De terre, de mer, d'amour et de feu, Mémoire d'encrier, Montréal, 2017.

Diên Biên Phù, Sabine Wespieser, Paris, 2018.

Ci-gît mon cœur, La Cheminante, Ciboure, 2018.

Fragments, Bernard Chauveau, Paris, 2019.

Les Lumières d'Oujda, Calmann-Levy, Paris, 2020.

Nobles de cœur, ouvrage graphique créé avec Fred Ebami, Calmann-Levy, Paris, 2022.

La vie Poème, Mémoire d'encrier, Montréal, 2022.

Polas Bénin, livre de photographies de Mathieu Do Duc, co-écrit avec Ange Oho Bambe, Images Plurielles, Marseille, 2023.

Souviens-toi de ne pas mourir sans avoir aimé, Calmann-Levy, Paris, 2023

Prière à l'Aube, Poesis, Paris, 2024.

Carnet de vertiges, Anthologie à fleur d'encre, Points Poésie Seuil, Paris, 2025.

Le poète traverse la nuit dans un rituel de feu où les vivants sont convoqués afin d'habiter poétiquement le monde. *La poésie. Une prière. À l'aube. Un salut. Au soleil. De l'âme.* Incantation, magie et espoir pour demain, le poème, tel un mantra, ouvre les chemins intérieurs. Et nous dit d'aller vers notre conscience et notre besoin d'exister.

Poète, romancier, slameur, membre fondateur du collectif *On A Slamé Sur La Lune*, connu sous le nom de Capitaine Alexandre, **MARC ALEXANDRE OHO BAMBE** est l'auteur de plusieurs recueils de poésie, dont *De terre, de mer, d'amour et de feu* (2017), *La vie poème* (2022) parus chez Mémoire d'encrier. Il a publié trois romans, *Diên Biên Phù* (Sabine Wespieser, 2018), *Les Lumières d'Oujda* (Calmann-Lévy, 2020) et *Souviens-toi de ne pas mourir sans avoir aimé* (Calmann-Lévy, 2023).

MARC ALEXANDRE OHO BAMBE

POÈMES DE PLEIN JOUR ET MOTS MANTRAS POUR TRAVERSER LA NUIT



われいまここに
海の青さの
かぎりなし

ware ima kokoni
umi no aosa no
kagirinashi

Me voici
là où le bleu de la mer
est sans limite

— Santoka

À
Léa, Maëlle et Ange
Soleil, Soleil, Soleil,

À
Inaïa,
enfant fée, née d'un soleil,

À Toi.

PROLOGUE

Un livre comme une main tendue.
À soi-même, donc à l'autre.
Bouquet de phrases étincelles, pour le cœur, le corps et l'âme.
Invitation à se souvenir de l'avenir et à ne pas s'oublier, dans le tumulte du monde.
Injonction généreuse à prendre soin.
Prendre soin de son enfant intérieur, prendre soin des siens, prendre soin des lieux et des liens qui libèrent, prendre soin de sa solitude lumineuse.
Prendre de ses nouvelles aussi.
Entreprendre ou reprendre, la cœurversation.
Avec soi-même, donc avec l'autre.

Je suis au commencement du poème.
Comme toujours au recommencement de moi-même.
Au pied de la montagne, pour ainsi dire.
La montagne, celle de l'écriture.
Au sommet inatteignable.

Écrire est un chemin d'errance.
On cherche un Finistère qui n'existe pas, on le sait mais on cherche.
On cherche le point d'ancrage ou de chute, libre.
On cherche le lieu-dit du dire, de l'être et de l'étant des choses.
On cherche, on trouve, on perd.
Et puis, on retrouve sa trace.

Écrire est un chemin d'errance.
On commence par chercher un point de départ et on finit par être trouvé.
Par le point de non-retour.
On comprend alors qu'il n'y a pas de point final.
L'écriture nous précède, nous constitue et nous continue.
Avant et après nous, les mots.
Ligne de fuite, de rencontre, et d'horizon.
Avant et après nous, le monde.
Chemin d'errance.
D'émerveillance aussi, quand on apprend à lâcher prose, à écrire juste, juste écrire, sans contrôle et sans but. Alors on sait parfois, au soleil de midi ou au mitan de la nuit, cueillir l'instant, recueillir la parole du vent, accueillir les images et les émotions, le silence du livre avenir.

Souvenir émeraude.
Du temps, qui file étoile.
Il y a, il y aurait tant à écrire.
Tant à dire.
C'est là que tout a commencé.
En fête.
Au milieu du silence.
Le silence des livres.
Les livres de ma *mère-veilleuse*.
Trésors de paix trônant dans la bibliothèque acajou plantée au cœur du salon.
Bonapriso, Douala, Cameroun, Mboa, Mboa' sù.
Sur une photo couleur sépia, j'ai trois ans, l'air concentré et fier je lis un roman, en fait je le tiens à l'envers.
Je souris.
C'est ainsi que j'ai grandi.
En fête.
Au milieu du silence.
Le silence des livres.
Les mots me donnaient la main, m'offraient un visage.
Un visage, pour aimer. *Un visage pour être aimé*.
Je souris à l'enfant, l'enfant que j'ai été.
Je souris à l'enfance aussi, adossée à ce meuble sacré sculpté dans le bois vibrant du village de Sita, ce meuble qui m'appelait jour et nuit.
Je souris en repensant au temps longtemps passé là, devant les étagères, je me revois hésitant entre les titres, choisissant, ou plutôt me laissant choisir par les ouvrages qui allaient me construire et me déconstruire à la fois,

m'inviter sans cesse à me questionner, à m'interroger sur le sens parfois caché sous le plafond des phrases.
C'est là que j'ai trouvé, sans les chercher vraiment, mon refuge, le secret de la connivence des sources, un chemin propre vers la beauté.
C'est là que j'ai appris, que j'apprends encore, à écrire.
Avec le cœur tambour, écrire juste, juste écrire.
Écouter et entendre toujours, le message bleu de la mer, les SOS de l'amour.

Autre photo, j'ai dix-sept ans, je ne suis pas sérieux et je rappe ma faim du monde, je rêve de voyages au bout du bout de la terre.
Je veux vivre ivre et libre d'écrire et d'aimer, fixer mes vertiges, embrasser la vie, être embrasé par elle.

Ouvrir la malle à souvenirs.
Se rappeler sa première voix, celle qui décida du chemin de croix et de foi,
La poésie.
Et tenter de débusquer des mots neufs pour célébrer, encore et toujours,
La vie.

Apprends ou réapprends à marcher, seul et à plusieurs.
Marcher à l'intérieur de ton silence.
Apprends ou réapprends à entendre.
Ton cri et ton chant.
Ton cri peut être ton chant.

Apprends ou réapprends à prier.
Quand tu en ressens le besoin.
Prier, élever ton âme et t'adresser.

À qui tu veux, à ce que tu veux, plus grand que toi.
Apprends ou réapprends à réciter.
Poèmes de plein jour, et mots mantras.
Pour traverser la nuit, habiter la vie.
Peut-être même traverser ta nuit, habiter ta vie.

Tu traverseras des orages
Et te noieras parfois
Dans ton désespoir de vivre
Mais te sauveront toujours
Ta capacité à garder le cap
De la belle espérance
Ta persévérance
Et ton courage
D'aimer
Sans retour
Et si tu sais
Avancer
Les yeux rivés
Vers la rive bleue
Le rêve de feu qui te court
Dans les veines
Le chemin sacré
De ton sacre
Face à toi-même
Alors tu verras se lever
Dans la nuit du monde
Le jour infini
Du poème que tu portes

En toi